

REVUE DE PRESSE

LA COMPAGNIE « LES ASSOCIÉS DE L'OMBRE » PRÉSENTE

# OMBRES SUR MOLIÈRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE  
DOMINIQUE ZIEGLER

AVEC  
YVES JENNY, CAROLINE CONS  
JEAN-ALEXANDRE BLANCHET  
YASMINA REMIL, JEAN-PAUL FAVRE  
OLIVIER LAFRANCE

## THÉÂTRE ALCHIMIC

DU 8 SEPTEMBRE > 4 OCTOBRE 2015

10, AVENUE INDUSTRIELLE, 1227 CAROUGE - GENÈVE

WWW.ALCHIMIC.CH  
RÉSERVATIONS 022 301 68 38  
BILLETTERIE@ALCHIMIC.CH

LOCATION : SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE  
7 RUE DU PRINCE 1204 GENÈVE

AVEC LE SOUTIEN DE : VILLE DE GENÈVE, CANTON DE GENÈVE  
LOTÉRIE ROMANDE, FONDATION LEENAARDS, FONDATION JAN MICHALSKI  
COMMUNES DE CHÊNE-BOURG, PRESINGE ET SATIGNY

AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE



# RTS - EMISSION TV > 12h45 - Dimanche 27 septembre 20

<http://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/moliere-est-decortique-au-theatre-par-le-metteur-en-scene-dominique-ziegler?id=7119963>



# RTS - EMISSION RADIO > “ ENTRE NOUS SOIT DIT ” - Lundi 07 septembre 2015

<https://www.rts.ch/la-1ere/programmes/entre-nous-soit-dit/7023221-entre-nous-soit-dit-du-07-09-2015.html#7023220>

**Radio**     **ECOUTE EN DIRECT** 

> Dernier journal  
> Afficher mes playlists

**Emissions | Dossiers | Blogs et forums | Musique | Photos | Radio en vidéo | Portail audio** **Programmes | Services**

Accueil > Radio > La 1ère > Entre nous soit dit > **Entre nous soit dit du 07.09.2015**

**Entre nous soit dit**  
Mélanie Croubalian  
du lundi au vendredi de 14h00 à 15h00  
rediffusion le lundi à 4h00, le samedi à 4h00 et 16h00

**Lundi 7 Septembre 2015** **ECOUTER**

télécharger | s'abonner au podcast | ajouter à mes playlists

**Programme musical [Afficher]**

**Dominique Ziegler, théâtre et politique**

  
Ecrivain, dramaturge et metteur en scène, Dominique Ziegler est né à Genève en août 1970. Diplômé de l'école Serge Martin, il crée sa première pièce, "N'Dongo revient" en 2002.

Avec ce premier essai, réussi, il pose les bases de son théâtre : populaire, ludique et politique.

Dominique Ziegler, auteur.  
[Jérôme Genet - RTS]

**Sur le même sujet**

- Site de Dominique Ziegler
- Théâtre Alchimic Carouge

**Comédien, politicienne, écrivain, scientifique, on croit connaître les personnalités dont on parle dans les journaux, mais qui sont-ils vraiment? Qu'est-ce qui les a construits?**  
Au rythme d'extraits d'archives surprenants et facétieux qui évoquent de manière détournée et parfois anachronique une étape de leur vie, ils se confient au micro de Mélanie Croubalian pour éclairer leur présent à la lumière de leur passé.

Contactez l'émission

Nous suivre sur **facebook**

En témoignèrent les pièces suivantes: "Opérations Métastases" (2004) " Affaires privées" (2009) ou encore "Patricia Grande" (2011). En parallèle, il développe des pièces à caractère historique, consacrées à Calvin, Rousseau ou encore Jaurès.

Le Théâtre Alchimic de Carouge/Ge accueille son nouveau spectacle: "Ombres sur Molière" présenté du 8 septembre au 4 octobre 2015. On l'aura compris, la pièce est une fiction historique basée sur "L'Affaire Tartuffe".

Cette affaire emblématique marque un tournant majeur dans l'histoire du théâtre mondial en posant avec acuité la question de la liberté d'expression artistique et du rapport de l'artiste au pouvoir.

L'attitude ambiguë du roi, les rivalités entre vieille cour et nouvelle cour, l'influence du réseau de catholiques intégristes au sommet de l'Etat, le statut des comédiens et leur rapport à l'Etat, constituent le toile de fond de cette fiction historique.



# Molière rouge colère

THÉÂTRE • A l'Alchimic, à Carouge, Dominique Ziegler brosse un flamboyant portrait du dramaturge français, sans demi-teinte.



L'auteur et dramaturge genevois dépeint Molière, incarné par Yves Jenny, en guerre contre le pouvoir religieux. DAVID DEPIERRAZ

## CÉCILE DALLA TORRE

Délaisser les bravades potaches et gouailleuses autant que la prose, au profit de la langue de Molière. Un défi pour Dominique Ziegler? Le virage stylistique s'opère avec succès. Signe aussi d'une maturité plus affirmée? Toujours est-il que les vers qu'il dédie au dramaturge français dans *Ombres sur Molière* allient la rigueur de l'alexandrin à sa puissance poétique. Sans omettre leur charge émotionnelle. Ni le comique et la finesse des termes choisis pour dépeindre la vie sentimentale de Molière autant que les foudres déclenchés à l'encontre du pouvoir monarchique et religieux en place.

## Le blasphème de Poquelin

Molière était un fin tacticien dont les farces expriment en leur temps ses rébellions contre les dévots, en l'occurrence les jésuites de la Compagnie du Saint-Sacrement. Le blasphème de Jean-Baptiste Poquelin? Rendre justice aux comédiens voués aux gémonies par les ecclésiastiques, qui conditionnaient la remise de l'extrême-onction aux seuls acteurs ayant renié leur métier avant de mourir. Au faite de sa gloire,

s'étant attiré les bonnes grâces de Louis XIV, Molière écrira son *Tartuffe* en représailles. La pièce sera censurée malgré ses attaques masquées contre les dévots hypocrites. C'est ce que raconte *Ombres sur Molière*.

Comme il l'a fait pour Jaurès, au cœur sa précédente fiction historique, le dramaturge et metteur en scène genevois a potassé pour broser un portrait de Molière et de ses démêlés sentimentaux et politiques. Or, à la différence du tribun socialiste, il existe peu d'écrits sur lui, hormis ses propres pièces qui laissent transparaître certains traits de sa personnalité à travers quelques-uns de ses personnages les plus célèbres. Molière n'est-il pas un peu cet Alceste qui n'aime point les hommes? Ou cet Arnolphe épris d'Agnès? Quand il ne se met pas lui-même en scène dans *L'Impromptu de Versailles*, l'une des sources de l'auteur genevois.

## Molière «suicidaire»

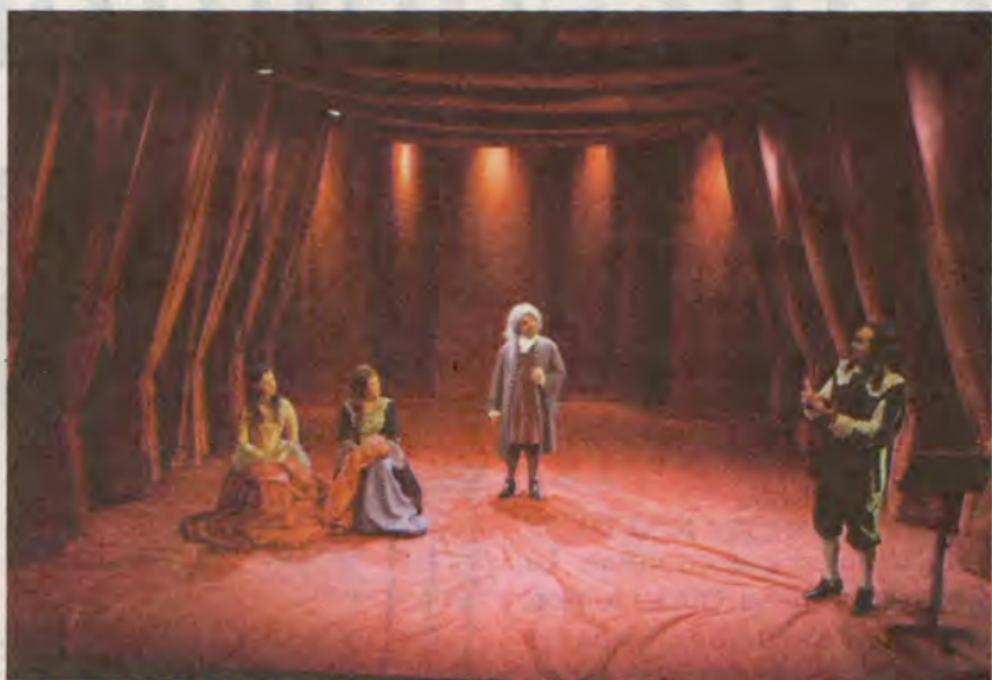
Dans le rôle de Molière, Yves Jenny manie l'alexandrin avec aisance, reflétant l'âme «suicidaire» d'un Molière colérique et misogyne, désavoué par son maître Corneille ou par le jeune Racine, comme le

lui reproche sa femme Madeleine Béjart, comédienne et fidèle compagnon de route artistique (magnifique Caroline Cons).

Sur le petit plateau de l'Alchimic, Molière, pris au piège de ses propres choix, s'enferme tantôt dans la joie de son amour adultère (un fils naîtra de sa liaison avec sa belle-sœur Armande Béjart, splendide Yasmina Remil) tantôt dans la colère.

Et si, contrairement au parti pris du metteur en scène, Molière et sa troupe avaient mérité plus d'espace pour pouvoir donner plus d'ampleur à leur jeu? Même si Jean-Alexandre Blanchet est tordant en fidèle Du Croisy comme en ecclésiastique revêché et que Jean-Paul Favre s'illustre en conseiller en divertissements de Louis XIV, incarné par Olivier Lafrance, ils auraient sans doute gagné à une mise en scène plus mobile. On aurait aimé aussi que dans son courage ou son obstination, Molière, ce «kamikaze» (Dominique Ziegler prépare une pièce sur les djihadistes), exprime toutes les nuances de l'emportement. Même si ce rouge colère lui va indéniablement. |

Jusqu'au 4 octobre, Théâtre Alchimic, 10 av. Industriel-le, Carouge. Rés: ☎ 022 301 68 38 ou [www.alchimic.ch](http://www.alchimic.ch)



Dans un écrin rouge théâtre ou rouge socialiste, Dominique Ziegler conte en vers les démêlés de Molière avec la censure. DAVID DEPIERRAZ

## Des alexandrins pour Jean-Baptiste Poquelin

### Théâtre

Avec «Ombres sur Molière», le Genevois Dominique Ziegler imite le style de «Tartuffe» pour mieux s'immiscer dans la réalité de Poquelin. Une réussite!

Ziegler l'auteur, d'abord. En ressuscitant cette fois le XVII<sup>e</sup> siècle, le signataire du *Trip Rousseau* ou de *Pourquoi ont-ils tué Jaurès?* ne se contente pas de confirmer son savoir historique: il révèle un véritable talent de pasticheur. Et qui transcende nettement le simple défi scolaire. Les alexandrins qu'il affûte pour relater les tribulations qu'a connues Molière à la création de son *Tartuffe*, en 1664, rivalisent d'aisance avec ceux de l'époque. La crise économique vécue au sein de sa troupe, sa séparation d'avec Madeleine Béjart puis son deuil du fils que lui donne la petite Armande, les volte-face à son égard du roi Louis XIV ou les accusations d'hérésie lancées contre lui par les jésuites du Saint Sacrement: ces événements comme leurs suites sont traités avec rigueur et enjouement, sans schématiser les personnages, en douze pieds par vers, rimes alternées, césures et diérèses.

Le spectateur n'en perd pas une miette. Au plus peut-il regretter que la comédie ne résonne pas da-

vantage avec le thème aujourd'hui en vogue de liberté d'expression («un véritable auteur jamais ne s'aplatit», entend-on). Voire que celui de l'hypocrisie, qui traverse les *Ombres* autant que le *Tartuffe* d'antan, n'ouvre pas plus sur les bigarrures d'un théâtre - d'un monde - essentiellement ambigu.

Passons au Ziegler metteur en scène. En s'entourant de comédiens aussi aguerris qu'Yves Jenny, Jean-Alexandre Blanchet ou Jean-Paul Favre (pour ne citer que les plus piquants), tous poudrés et costumés dans leur écrin écarlate, il réalise haut la main le «spectacle de théâtre populaire et érudit» qu'il visait. Le dynamisme de la trame se voit même rehaussé par des adresses à une salle prise pour une «cour d'esprit»: «Nous passons de la fange au sommet de l'Etat»!

On n'espérera pas en revanche de forme irrévérencieuse. Comme le texte, la facture privilégie le passé sur le présent. Comme lui, elle fige Molière dans un siècle des découvertes qu'elle nous rend accessible, à nous indigènes du XXI<sup>e</sup>. La question est alors de savoir si un Poquelin contemporain se contenterait quant à lui de l'alexandrin ou s'il lorgnerait la performance transdisciplinaire? **Katia Berger**

«Ombres sur Molière» Théâtre Alchimic, jusqu'au 4 oct., 022 301 68 38, [www.alchimic.ch](http://www.alchimic.ch)



La Revue Écrite par les Étudiant-e-s en Lettres



## Ombres sur Molière, ou le premier épisode des 10 ans de l'Alchimic

September 16, 2015 / by R.E.E.L.

Cette année, le Théâtre Alchimic fête ses 10 ans. À cette occasion, la première pièce proposée concerne un monument du théâtre français, Jean-Baptiste Poquelin, avec *Ombres sur Molière* de Dominique Ziegler.

L'Alchimic a décidé de jouer la carte de la surprise pour cette nouvelle année. La première d'entre elles arrive dès l'entrée de la salle, où un éventail est tendu aux spectateurs. Même s'il faut le rendre à la fin de la représentation, saluons le geste du théâtre, qui ne veut pas que ses convives souffrent de la chaleur pendant l'heure quarante-cinq que dure la pièce. Deuxième surprise : la disposition de la salle. L'escalier permettant d'accéder aux gradins ne se trouve plus sur la gauche de la salle, mais au milieu. On comprend bien vite qu'il s'agit d'un effet de mise en scène, puisque c'est par-là qu'arrivera un peu plus tard le roi Louis XIV. La troisième surprise concerne l'auteur et metteur en scène de la pièce. Habitué aux thématiques du XXI<sup>ème</sup> siècle, il fait pour l'occasion un bon de trois cent cinquante ans en arrière, qui plus est en alexandrins.

La pièce se situe en 1664, alors que Molière entrevoit un espoir après vingt ans de galère. Le roi Louis XIV lui apporte en effet son soutien en lui offrant une salle. Le dramaturge décide alors de s'attaquer aux hypocrites en écrivant *Tartuffe*. Bien vite, alors que la première approche, de nombreuses embûches vont se dresser devant lui. De la censure aux arrêts ordonnés par la Compagnie du Saint-Sacrement, plusieurs ombres s'accumulent alors sur Molière. Sa vie privée ne va pas mieux, puisqu'il ne parvient plus à résister à son attirance pour sa belle-sœur...

Dans un décor tout rouge – les rideaux, le sol, le fond de la scène et même l’escalier – Dominique Ziegler nous emmène sur un terrain qui n’est pas le sien, de prime abord, lui qui emmène généralement le spectateur dans des thématiques du XXIème siècle. La question de la censure, de l’interdiction de *Tartuffe* et toutes les interrogations qui en découlent ne nous ramène-t-elle pourtant pas à notre époque, où la liberté d’expression est sans cesse mise en cause, dans les médias, les théâtres ou tout simplement dans les événements qui se produisent chaque jour ? Certes, la vision proposée par le metteur en scène est quelque peu idéaliste et d’aucuns contrediront sa version de l’Histoire, un peu trop simpliste et orientée parfois. Il n’en demeure pas moins que ces questions sont plus que jamais d’actualité. Le regard du passé sert peut-être encore mieux le propos qu’un univers plus moderne.

Avec un casting extrêmement bien choisi, *Ombres sur Molière* fait rire par moments, mais pas que. Le spectateur est pris à parti, preuve en est avec cette déclaration de Molière, interprété par Yves Jenny, qui, dans une adresse directe aux dévots hypocrites, déclare – et c’est l’une des perles du texte de Dominique Ziegler :

« *Bonimenteurs sournois, agiles faux prêcheurs*

*Vous avez confisqué le ciel pour nos malheurs ;*

*Vous nous pointez du doigt comme boucs émissaires*

*Pour camoufler au mieux vos abjectes affaires.*

*Contre vos faussetés je brandis mon talent,*

*Et, d’un crayon tranchant, je frappe le serpent ! »[1]*

Il y a une véritable recherche dans le texte de l’auteur, recherche pour s’approcher au maximum du vocabulaire de l’époque, de celui de Molière également. Quelques passages sont particulièrement marquants, comme le monologue de Roullé, l’homme d’église interprété magistralement par Jean-Alexandre Blanchet, dans lequel il dénonce l’œuvre de Molière, le menaçant d’en être puni.

Au rayon casting, on peut encore souligner la performance d’Olivier Lafrance, jouant un Louis XIV plus vrai que nature, plein d’extravagance, presque d’arrogance, parlant de lui à la troisième personne. Jean-Paul Favre, dans le rôle de Basque, le conseiller du Roi, est certainement le personnage le plus caricatural de la pièce. En décalage avec le côté sérieux du sujet traité, il apporte une touche clownesque qui n’est pas pour déplaire au spectateur.

Au final, on retrouve, dans cette pièce sur Molière, de nombreux codes propres au célèbre dramaturge. Dominique Ziegler réussit un véritable tour de force en proposant cette pièce, rappelant les œuvres de Molière tout en posant des questionnements actuels, comme celui de la liberté d’expression. Bravo à lui et à toute sa troupe, qui joue encore au Théâtre Alchimic jusqu’au 4 octobre prochain.

Fabien Imhof

**Infos pratiques :** *Ombres sur Molière*, de Dominique Ziegler, du 8 septembre au 4 octobre 2015 au Théâtre Alchimic.

Plus d’infos : <http://www.alchimic.ch/>

[1] ZIEGLER, Dominique, *Ombres sur Molière*, Noir sur Noir, 2015, Acte I, Scène 3, p. 11.

**CAROUGE (SUISSE)** | L'auteur genevois a écrit une nouvelle pièce théâtrale

# Dominique Ziegler de retour avec "Ombres sur Molière"

**D**ominique Ziegler est toujours aussi bouillonnant d'activités, d'idées et de créativité. Dans l'antre intimiste du Théâtre Alchimic à Carouge, aux côtés de partenaires fidèles et talentueux, comédiens, assistante, ingénieurs du son et des lumières, il affine et ajuste les derniers préparatifs de la pièce "Ombres sur Molière", qu'il a écrite et mise en scène. L'émulation est là et bientôt, la tension sera palpable !

L'écriture de cette nouvelle pièce aura pris trois ans. Trois longues années pour s'immerger dans une période historique incroyablement riche - celle du roi Soleil, Louis XIV - et pour écrire chaque réplique en... alexandrins ! Cet exercice est déjà exceptionnel en soi. Chaque comédien s'exprime ainsi en vers de douze pieds. Les rimes croisées s'entraînent. Perfectionniste, Dominique Ziegler confie avoir travaillé énormément sur la question de l'écriture et effectué des recherches approfondies tant il voulait que les dialogues collent parfaitement à cette pièce intense, fiction historique inspirée de Molière et de l'affaire du "Tartuffe".

## Molière et le rapport au pouvoir

La question du pouvoir interpelle le jeune Ziegler qui observe attentivement les comportements et la psychologie de personnages historico-politico-artistiques. Évoquer Molière, c'est décrire un esprit indépendant qui a tout joué,



La compagnie Les Associés de l'ombre en pleine répétition au théâtre Alchimic avec Dominique Ziegler au centre. Photo Le D.L.B.M.

bien trop libre aux yeux de l'Église. Un homme qui, après vingt ans de misère et de vie itinérante, se voit confier la direction des plaisirs théâtraux par Louis XIV. Un homme qui n'en restera jamais là, même parvenu à son apogée. « Molière va au-delà, vers ce qu'il ressent et dénonce. Il aurait pu s'assagir après le succès. Que nenni ! Il ne se soumet pas à la compromission », explique le metteur en scène.

Pourtant un mystère demeure autour de l'ambiguïté des relations entre Molière et le roi, devenu parrain de son fils. Quand Molière présente "Le Tartuffe", le souverain aurait félicité son auteur après la première, avant d'interdire sa représentation... Le parti

des dévots et la Compagnie secrète du Saint-Sacrement veillent. Le soutien du roi se montrant inexistant, la raison d'État demeure la plus forte.

## Les dévots et l'hypocrisie

Une fois à la cour, Molière côtoie dès lors une multitude de faux dévots et d'hypocrites en tout genre, nombre d'entre eux appartenant au clergé. "Tartuffe" va les dénoncer. La provocation conduira à la censure. À cause des acteurs et des pressions extérieures, Molière se verra contraint de modifier sa pièce.

Via "Ombres sur Molière", Dominique Ziegler s'intéresse aussi à l'homme derrière l'artiste. Il conte ainsi son rap-

port aux femmes de sa vie, ses fulgurances comme ses lâchetés. Il raconte encore l'histoire d'un directeur de troupe de théâtre. Relater la vie quotidienne d'une troupe, plonger dans le Versailles de 1664, mêler l'intime au politique : voilà ce que réussit à créer Ziegler dans cette pièce qui a reçu le prix Plume d'or de la Société genevoise.

Béatrice MOGENIER

Du 8 septembre au 4 octobre, Théâtre Alchimic, Carouge (Suisse) mardi et vendredi à 20h30, mercredi, jeudi, samedi et dimanche à 19h. Renseignements compléments : [www.alchimic.ch](http://www.alchimic.ch) ou tél. 0041 22 301 68 38.

## L'INFO EN +

### DOMINIQUE ZIEGLER

■ Né en 1970, Dominique Ziegler vit et travaille à Genève. Il revendique un théâtre ludique, politique, et populaire.

### UN AUTEUR ET UN METTEUR EN SCÈNE PROLIFIQUE

■ Parmi ses pièces, on peut notamment citer "N'Dongo revient" (2001), "Affaires privées" (2009), "Patria Grande" (2011) ou l'évocation de la guerre civile colombienne aux côtés d'Ingrid Bétancourt, "Le Trip Rousseau" (2012) ou encore "Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?" (2012), qui raconte le parcours idéologique et personnel de Jean Jaurès dans une grande fresque qui revient sur l'affaire Dreyfus et les prémices de la Première Guerre mondiale.

### DES THÉMATIQUES QUI REFLETENT LES TRAVERS DE L'HOMME

■ Dans chacune des pièces écrites par Dominique Ziegler, le rythme et l'écriture donnent une dimension forte aux thématiques évoquées, véritables reflets des travers de l'Homme, de sa relation au pouvoir, au cœur d'une époque contemporaine tout en bouleversements.



# MOLIÈRE, NOTRE BOUSSOLE

**CULTURE •** «C'est dans cette œuvre que l'on trouve les leçons de ce que doit être le théâtre, tout simplement.» Dominique Ziegler s'attache à l'implication politique et citoyenne de Molière et évalue ce qu'il reste de son héritage aujourd'hui.

**DOMINIQUE ZIEGLER\***

Originalité suprême, l'auteur dont je vais vous parler s'appelle... Molière! Le lecteur dubitatif se demandera quel intérêt il pourra trouver dans ce cent-millionième commentaire sur le sujet. Le présent texte n'a pour objectif que d'interroger au plus près l'inépuisable source, de revenir aux fondamentaux, et d'y chercher un peu d'espoir, tant il est vrai qu'en cette ère de désidéologisation accomplie, de socialisme de pacotille, de révolte formatée, d'édulcoration du message politique du théâtre, c'est dans cette œuvre que l'on trouve les leçons de ce que doit être le théâtre, tout simplement. On fera ici l'impasse sur le styliste hors-pair pour se concentrer avant tout sur l'implication politique et citoyenne du grand homme. Il nous faut modestement et simplement nous pencher sur le legs incroyable laissé par Molière et tâcher de le mettre en perspective avec la vacuité idéologico-artistique de l'époque, la soumission du monde culturel aux élites économiques.

## Molière, véritable «entriste» avant l'heure, fit de son trône une tribune

On ne fera pas au lecteur l'affront de revenir en détail sur les quinze premières années d'existence de la troupe de Molière, ni sur ses pérégrinations sur les routes de France. Conservons seulement présentes à l'esprit la violence et la dureté de cette vie de saltimbanque dédiée à un art populaire, suspect, dont les praticiens étaient frappés d'excommunication, pour bien mesurer toute la grandeur de l'attitude de Molière une fois celui-ci sorti de la fange, une fois celui-ci devenu artiste officiel de la cour de Louis Quatorze. Là où tout artiste et être humain normalement constitué aurait pleinement profité de ces nouveaux privilèges douloureusement acquis et se serait contenté de remplir le cahier des charges du divertissement de bon aloi, Molière, véritable «entriste» avant l'heure, fit de son trône une tribune et de sa plume une bombe à fragmentation. Qu'on en juge un peu: en moins dix ans, Molière met en pièces (dans les deux sens du terme), la violence patriarcale, l'hypocrisie religieuse, le cannibalisme de cour, l'obscurantisme médical, et même les soubassements métaphysiques du christianisme (*Don Juan*!).

L'écriture de *L'École des femmes* constitue le premier grand acte militant de Molière (en même temps que sa très grande pièce). L'auteur s'attaque à la racine même du pouvoir, qui, comme chacun le sait, prend corps dans la plus petite cellule sociale existante – le couple – et se caractérise par la domination patriarcale. Les réactions ne se firent pas attendre, et cette première salve valut à Molière des inimitiés qui le poursuivirent jusqu'à sa mort. Nombre d'historiens refusent de considérer Molière comme une sorte de proto-révolutionnaire; les faits peuvent leur donner en apparence raison. Le terme n'existait pas. Molière entretenait une relation amicale avec le roi, auquel il rendait fréquemment hommage. Certains témoignages de l'époque prétendent même que Molière avait parfois des comportements impatients, voire méprisants, avec des valets ou petites gens, à l'image d'Alceste avec Basque. Peu importe; ce qu'il faut retenir – et qui fait tant défaut aujourd'hui – est l'exemple d'un artiste parvenu au sommet de la reconnaissance sociale et qui en profite pour faire passer son théâtre dans une dimension supérieure,



Dominique Ziegler: «Molière s'attaquait non seulement aux défauts de son époque, mais à ceux qui les incarnaient. Où se situe cette mouvance de nos jours? Nulle part.» Photo: Buste de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, par Jean-Baptiste Houdon (1781), musée des Beaux-Arts d'Orléans, France, juin 2013. RENAUD CAMUS/FLICKR-CC

celle de la critique politique et sociologique radicale. Molière n'oublie jamais dans cette entreprise – et c'est là l'autre enseignement majeur – de préserver la notion de divertissement, notamment le recours au rire, c'est-à-dire l'adresse aux spectateurs, toutes classes sociales confondues.

*L'École des femmes* fut suivie de *Tartuffe* qui valut à son auteur des réactions allant de la censure à la menace de mort. Molière fut lâché au milieu de la tourmente par un Louis Quatorze – pourtant partisan du projet à son début, surtout pour se démarquer de la vieille cour dominée par Anne d'Autriche, alors sous la coupe des bigots – soudain soucieux de rester dans les bonnes grâces des jésuites (car le mouvement janséniste prenait de l'ascendant et présentait pour le royaume un danger supérieur). Molière fut un des premiers artistes à subir tant les foudres d'une corporation réactionnaire que les aléas de la raison d'Etat.

## Dans ce rapport du théâtre contre la société, le théâtre sortait vainqueur et la société un peu meilleure

Malgré les violences subies, l'auteur réitéra la provocation avec *Don Juan*, qui pousse encore plus loin la critique de la légitimité de classe et de la religion. Quant à *Misanthrope*, véritable étude ethnologique avant la lettre, il décrit avec brio les travers de la cour, et peut toujours servir, aujourd'hui, de modèle analytique pour décrypter les mœurs des castes

supérieures, qu'elles soient médiatiques, financières ou politiques. Enfin, on saluera le courage d'un homme condamné par la maladie, qui se rit de la corporation des médecins jusqu'à son dernier souffle. La critique du corporatisme médical, de son bluff, de sa suffisance, de son opacité, s'adapte, elle aussi, aujourd'hui, aux corporations d'experts, d'économistes, de politiciens en tout genre, prétendus détenteurs d'un savoir supérieur qui leur permet d'asseoir leur arrogance élitiste et leur pouvoir tout en menant la planète au gouffre.

Que reste-t-il de Molière aujourd'hui? Le théâtre, dominé par le metteur en scène, réfléchit en termes d'efficacité scénique et rarement en termes politiques. On trouvera toujours de bonnes versions des pièces de Molière, mais pour beaucoup d'entre elles, pour citer un célèbre metteur en scène, «le texte n'est qu'un prétexte». Ce qui compte c'est le discours sur la forme, tarte à la crème du théâtre francophone subventionné depuis un demi-siècle. Reconnaissons tout de même à d'habiles artisans la capacité de donner corps au verbe moliéresque et à le faire entendre aux jeunes générations. Mais quid de l'héritage actif, de la nouvelle parole? Tout art doit se régénérer, avancer. Sans perdre les fondements de sa mission.

Si *Tartuffe* a déclenché une telle hostilité, c'est parce que nombre d'ecclésiastiques de pacotille s'y reconnaissaient trop bien. Quant aux hommes qui partageaient les conceptions misogynes d'Arnolphe, ils constituaient la majorité des contemporains de Molière (et sans doute est-ce encore vrai de nos jours). Molière s'attaquait non seulement aux défauts de son époque, mais à ceux qui les incarnaient. Où se situe cette mouvance de nos jours? Nulle part. Rares sont les auteurs qui prennent à bras-le-corps les sujets de société et tentent de faire tomber les masques par le biais du théâtre. La précarité du métier n'est

pas une excuse. Le métier était plus précaire du temps de Molière. Comment expliquer ce désengagement de la part d'un corps de métier, dont ce fut pourtant la vocation première durant les trois derniers millénaires? Le théâtre s'est toujours défini historiquement comme le bouffon de la société, son garde-fou, son révélateur; il entretenait avec elle un rapport dialectique; émanation de la société, il la disséquait, la transposait, la ridiculisait et par là-même l'améliorait; dans ce rapport du théâtre contre la société, le théâtre sortait vainqueur et la société un peu meilleure. L'œuvre de Molière le démontre mieux que n'importe quelle autre. Les avancées qu'elle a générées dans la conscience collective sont indéniables.

## La société a pénétré le théâtre. La cour a gagné contre Molière

Mais la capacité de régénération de la classe dominante, le perfectionnement de ses méthodes de pouvoir, ont créé leurs propres anticorps et, par des procédés implicites, ont inculqué des réflexes de lâcheté et d'autocensure chez ceux qui devraient assumer l'héritage de la tradition théâtrale. On ne raconte plus d'histoire au théâtre parce que c'est ringard, on n'aborde pas de sujet politique parce que le mot «politique» doit être entouré d'un halo de mystère pour obéir au diktat de la tendance. Tartuffe a complété sa mue. Il est aussi artiste de théâtre «contemporain», voire, tartufferie suprême, artiste de théâtre «politique». Comment mieux détruire une idée qu'en se l'acaparant et en la vidant de sa substance? La forme n'est pas seulement un snobisme esthétisant; c'est aussi une méthode, une manœuvre, une malice.

C'est aussi un discours. Parler de politique sans nommer les bourreaux. Parler de politique sans parler au peuple. Parler de politique sans en parler. Les directions de théâtre subventionné, comme nombre d'artistes «contemporains», ont une responsabilité majeure. Dans un milieu dit de gauche, mais fermement hostile au peuple, on annonce des saisons de théâtre «politique». On prétend prendre des «risques». Or les quatre-vingt-dix-neuf pour cent du temps, le théâtre «politique» consiste à faire éruer à des acteurs des textes incompréhensibles sur fond de projection vidéo et de collages sonores. Chez les plus audacieux, un musicien viendra balancer un riff de guitare ou jouer du djembé (ou, *nec plus ultra* encore: de la chaise!) pour compléter l'arsenal pseudo-moderne de la révolte de pacotille de la nomenclatura post-soixante-huitarde et de ses rejetons. (Relevons dans l'ingénieuse panoplie du bluff théâtral pseudo-punk, l'imparable volet transdisciplinaire!) Rappelons-nous aussi, que la farce, fondement du théâtre de Molière est aujourd'hui un genre conspué, jeté aux oubliettes. L'humour, c'est bon pour le boulevard et pour les stand-up; surtout pas pour le théâtre avec un grand T, et encore moins pour le théâtre dit «politique». On voit bien à quel point l'héritage de Molière est foulé aux pieds. Résultat: les bobos se regroupent incestueusement entre aficionados d'une novlangue digne des Diafoirus et pratiquent une révolution de salle de bain dans les cercles établis. La société a pénétré le théâtre. La cour a gagné contre Molière. Mais les modes et les lâchetés passent. La sincérité, la force créatrice, la puissance analytique, le talent sans équivalent de Molière demeurent. Ils doivent être une boussole pour nous tous. I

\* Auteur metteur en scène, [www.dominiqueziegler.com](http://www.dominiqueziegler.com). Prochainement: *Ombres sur Molière*, Théâtre Alchimic, Carouge (GE), du 8 septembre au 4 octobre, [www.alchimic.ch](http://www.alchimic.ch)

# Dominique Ziegler révolté

Le metteur en scène genevois défend un théâtre politique. Rencontre avec un «anarchiste conservateur»

Marianne Grosjean

Lorsqu'on le retrouve au cimetière des Rois, Dominique Ziegler nous tend d'entrée de jeu le dépliant de son nouveau spectacle. Quand on se sépare une heure plus tard, il nous en glisse un nouveau dans la main en lançant un vague: «Je ne sais plus si je vous ai déjà donné mon flyer...» Roi de l'autopromotion, Dominique Ziegler aurait de quoi agacer. Mais une fois passé le discours du communicant, le metteur en scène genevois se montre sympathique, cultivé et porteur d'une réflexion profonde sur l'utilité et le rôle du théâtre. Se définissant lui-même comme un «anarchiste conservateur», il nous en dit plus long sur son amour des textes anciens et son vœu d'abolir toute hiérarchie. *Ombres sur Molière*, sa prochaine création, qui se donnera du 8 septembre au 4 octobre au théâtre Alchimic, a été rédigée en alexandrins classiques et s'intéresse à l'ambiance au sein de la troupe de Molière à Versailles lors de la polémique due à la pièce *Tartuffe*.

**Votre prochaine pièce représente Molière aux prises avec le clergé. Quel en est l'enjeu principal?**

Le rapport de l'artiste au pouvoir. Un artiste n'est jamais complètement indépendant. Il dépend des finances, d'un contexte politique et, suivant la parole qu'il prend ou non, il peut déclencher les foudres ou être très accommodant avec le pouvoir en place. Pour moi, Molière est la référence ultime en termes de courage humain et artistique. Quand il arrive à la cour du roi, on lui offre de diriger les divertissements pour l'ouverture de Versailles, et il balance *Tartuffe*. Cette pièce est une

«On nous transforme en une espèce de clone mondial. Le capitalisme marche grâce au mythe d'un winner pour une multitude de losers»

**Dominique Ziegler**  
Dramaturge et metteur en scène

charge extrêmement violente contre le clergé, qui régnait alors aux côtés de la monarchie. Un véritable artiste ne se couche pas dans le confort, et c'est cela que Molière nous a légué.

**Vous réactualisez régulièrement les textes d'auteurs anciens, comme Jaurès, Rousseau, Calvin et récemment Molière. En quoi est-ce important?**

Ces auteurs sont fondamentaux et leurs textes méritent d'être connus. Calvin, malgré ses dérives dictatoriales, a cimenté Genève. Rousseau est essentiel en matière de science sociale. Quant à Jaurès, on le connaît peu aujourd'hui, pourtant c'était un véritable humaniste ferme dans ses principes. Hollande et les socialistes français, pour qui j'ai une haine fondamentale, se revendiquent de Jaurès en le piétinant légèrement, en s'alignant complètement sur la ligne du capitalisme et de l'impérialisme américain, en se moquant ouvertement des pauvres, en jouant avec le racisme antirom... Ce sont des gens de droite voire d'extrême droite qui se camouflent derrière le socialisme. Rousseau mettait d'ailleurs la société en garde en disant que bientôt «le faux aura le visage du vrai». Le rôle du théâtre est l'exact contraire: c'est en mettant un masque qu'on montre le vrai visage de la société. Encore faut-il que les gens de théâtre fassent leur métier.

**Dans vos pièces «Les rois de la com» et «René Stirlmann contre le Dr B.», vous**



Le rituel de l'ardoise: Dominique Ziegler a inscrit «Fight the power!», une exclamation tirée de la culture punk anarchiste. Le fils de l'altermondialiste Jean Ziegler met en scène un théâtre engagé très à gauche. OLIVIER VOGELSANG

## Questions fantômes

**Quelle question détesteriez-vous qu'on vous pose?** Tout ce qui implique un raisonnement mathématique. Ça me paralyse. J'ai eu 1,6 dans cette discipline à la matu. J'ai un cauchemar récurrent où je suis encore au collège et je dois passer une épreuve de maths.  
**Quelle question ne vous a-t-on pas posée?** On ne m'a jamais demandé quel était mon disque préféré de tous les temps. C'est «Fun House», des Stooges, précurseur du punk-rock avec une progression free-jazz délirante.

**mettez en scène la manipulation. Par quoi êtes-vous inspiré?**

Mais par le système politico-économique qui nous dirige! Pour moi l'analyse marxiste fait foi. Il y a une classe dominante qui mute, qui se raffine, qui n'est pas toujours la même selon les latitudes, mais les schémas hiérarchiques perdurent

depuis la nuit des temps. Cette classe utilise toute une batterie de techniques de manipulation. La publicité notamment est un aspect fondamental de formatage de l'homme. Voyez comme on essaye de nous transformer en une espèce de clone mondial, en prônant des valeurs consuméristes, machistes, de fausse virilité. Le mythe d'un «winner» pour une multitude de «losers». Le capitalisme marche comme ça. Pour *Les rois de la com*, j'ai été inspiré par Jacques Séguéla, l'homme du marketing mitterrandien, mais qu'on retrouvait aussi chez Sarkozy, qui est d'un cynisme extrême. Tout comme François Blanchard, conseiller en communication, qui déclarait: «J'ai vendu des assiettes, des tissus, maintenant je vends des présidents africains, globalement, l'acte reste le même.» Et, effectivement, on retrouve chez les publicitaires les mêmes ressorts qu'utilisent les dictateurs pour régner sur leur peuple...

**Imaginez-vous monter une pièce qui n'ait aucun rapport avec la politique?**

Le théâtre est politique, c'est dans son

## Bio express

Fils de Jean Ziegler, Dominique est né à Genève en 1970. Après sa matu au Collège Claparède, il part travailler pour des communautés Emmaüs à travers le monde. Il revient à Genève et obtient un diplôme de théâtre à l'école Serge Martin. Sa première pièce, *N'Dongo Revient*, coécrite en 2002 avec David Valère, connaît un grand succès. Depuis, il met régulièrement en scène ses pièces dans des théâtres genevois.

ADN. Il y a toujours eu des gens qui se moquent du chef. La parodie, la satire, c'est le fondement du théâtre. Aujourd'hui, on nous montre parfois quelques fausses subversions, qui parlent à quelques bobos se donnant un frisson à vil prix. Je suis d'avis que le théâtre doit rester populaire et se préoccuper avant tout de contenu. La transgression, ce n'est pas se mettre à poil, choquer le bourgeois à tout

## La dernière fois que...

**...vous avez pleuré?**

En lisant un album de *Yakari*, «Les prisonniers de l'île», avec mon fils de 4 ans. La dernière case est d'une poésie extrême. Un chaman déclare «Ah, le petit élan n'a plus besoin d'eux» et comprend toute l'affaire devant une sculpture faite par un castor. Ça a l'air un peu cucul, mais c'est toute la cosmogonie amérindienne qui est là...

**...vous avez trop bu?**

A l'Usine, au concert de Mastodon, un groupe de heavy metal américain.

**...vous avez envié quelqu'un?**

Mon ami Bernard Goldblatt, un ex-champion suisse de tennis en chaise roulante. Ça fait 25 ans qu'il vit au Burkina Faso où il réalise des films en lien avec la population locale.

**...vous vous êtes excusé?**

Il y a quelques jours auprès d'une comédienne. Elle faisait des propositions de mise en scène qui allaient à l'encontre des miennes et ça m'énervait. J'ai été con, tyrannique et sec, ce qui m'a valu le surnom d'Adolf Ziegler.

**...vous avez transpiré?**

Aujourd'hui, car j'ai rendez-vous avec scénographe, costumière et régisseur, plus un filage avec les acteurs.

prix, mais tenir des propos étayés qui invitent à réfléchir.

**Vous dites être contre les «systèmes impériaux» américain, russe, israélien ou européen. Etes-vous, contrairement à la gauche, en défaveur de l'entrée de la Suisse dans l'Union européenne?**

C'est très embêtant parce que je n'ai pas envie de m'aligner sur l'UDC, qui donne le ton sur ce sujet. Mais vu la machine tout à fait abjecte qu'est l'Union européenne, qui est au service du pouvoir économique et des classes dominantes, mieux vaut être en dehors. Ce qui ne veut pas dire que la classe dominante suisse m'enthousiasme beaucoup plus, mais ça ne sert à rien de croire que c'est un progrès que de rejoindre l'UE.

**Comment était-ce de grandir avec comme père Jean Ziegler?**

Il m'a transmis, avec ma mère, une certaine ouverture d'esprit et l'amour du voyage. Il m'emmenait toujours dans des endroits improbables. Je me souviens de voyages au Sahara occidental en jeep à la frontière marocaine devant une espèce de mur de Berlin au milieu du désert. J'ai souvent voyagé en Afrique qui, pour moi, est un continent phare. Quand nous pourrions, les Africains seront toujours là, grâce à leurs liens sociaux forts, leur système de croyances, leur rapport à l'autre, au rire, au corps. L'individualisme a distendu ces liens en Europe.

**Avez-vous dû souvent vous justifier d'être un «fils de»?**

Des cons, sur ma route, il y en a eu, oui. Quand mon père a écrit *Une Suisse au-dessus de tout soupçon* ou *La Suisse lave plus blanc*, où il s'en est pris à des gros laveurs d'argent, il y a eu des remous. Certains anonymes ont écrit à mon père qu'ils allaient me tuer - j'avais 5 ans. J'ai aussi rencontré des contrôleurs TPG qui ont déchiré mon abonnement parce que c'était marqué Ziegler dessus. Quand j'ai été le changer, on m'a dit «vous apprendrez qu'ici on est en Suisse et vous le direz à votre père!» Ce qui était paradoxal, c'est que mon père était flippé quand je descendais seul à Genève - on habitait Choulex - mais me lâchait dans les rues de Bamako ou de Cotonou sans problème.

«Ombres sur Molière» écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, du 8 sept. au 4 oct., Théâtre Alchimic, 10, av. Industrielle.

## Ombres sur Molière et le Théâtre Alchimic

*Le modeste théâtre carougeois, qui va fêter ses 10 ans le 7 octobre, a inauguré sa nouvelle saison par une création de Dominique Ziegler, «Ombres sur Molière». Oui, certes, mais sur le théâtre aussi*

### Sur le site

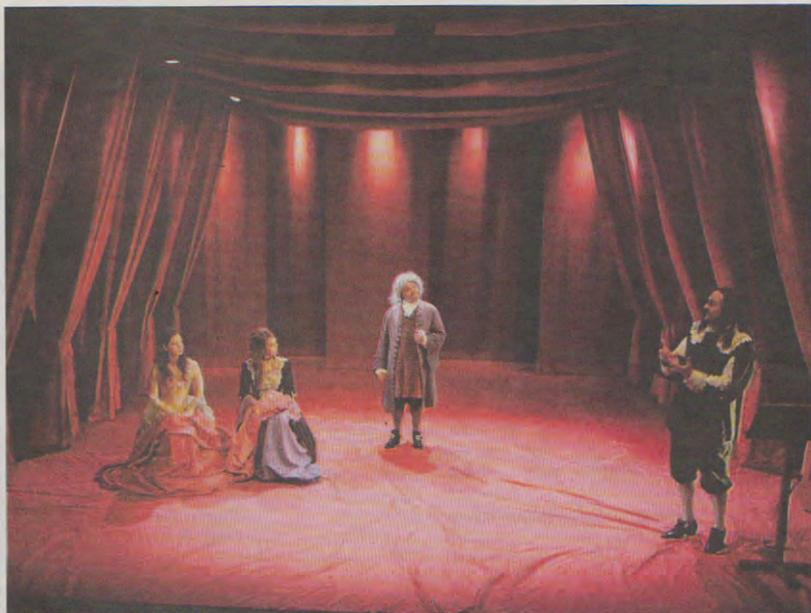
Maryelle Budry  
Reporter à Carouge



A lire sur [www.signegenève.ch](http://www.signegenève.ch)

Une scène du Théâtre Alchimic ([www.alchimic.ch](http://www.alchimic.ch)) est toute recouverte d'étoffes écarlates symbolisant le théâtre à la cour de Versailles («écran prestigieux/enfanté par les dieux»), les alexandrins s'envolent, Molière, interprété par Yves Jenny, gronde sa troupe, vitupère les courtisans et les prélats, lors des répétitions du *Tartuffe*, une de ses plus célè-

bres pièces... Le modeste petit théâtre carougeois, qui va fêter ses 10 ans le 7 octobre, inaugure sa nouvelle saison par la brillante création de Dominique Ziegler *Ombres sur Molière*. Oui, la carrière de Molière est menacée par de dangereuses ombres: sa vie privée est orageuse et trouble, les corporations qu'il attaque dans *Le Tartuffe* ou *Le malade imaginaire* veulent l'anéantir et le poursuivront au-delà de la mort, lui refusant une tombe... Le public de l'Alchimic est conquis et remplit chaque soir la salle. Mais les ombres s'accablent aussi sur le théâtre: malgré toutes les preuves qu'il a données durant ses 8 saisons et son taux d'occupation de 92,5%, il craint pour sa survie. Seule la Commune de Carouge le subventionne, trop modestement, et il a besoin urgemment de nouveaux soutiens financiers, notamment des communes de Lancy et de Genève-Ville, car il est placé en plein centre du projet PAV. Son fondateur et directeur, Pierre-Alexandre Jauffret, a tant voulu ce lieu de représentation



Scène du spectacle de Dominique Ziegler. DAVID DEPIERRAZ

qu'il a même participé très concrètement à la transformation de l'ancien cinéma mythique Le Pigalle en théâtre. Selon ses vœux, il a créé un lieu de rassemblement où l'on vient assister à un art en constante évolution. Il donne la priorité aux auteurs du XXI<sup>e</sup> siècle «qui ont tant de questions à

soulever et à traiter depuis l'invention d'Internet et la mondialisation». Toute la programmation de l'année est tournée vers des thèmes d'actualité, qui peuvent se traiter autant en vers classiques qu'en chansons, en one-man-show comique, en farce shakespearienne, en pop jazz, sans paro-

les, en clowneries, en comédie érotique, en méditation philosophique, en bateau... sans oublier le chien! Je n'invente rien, le programme des créations accueillies par l'Alchimic est étourdissant. Demandez le programme!



Scène du spectacle de Dominique Ziegler. DAVID DEPIERRAZ



# Ziegler revisite Molière en vers

**THÉÂTRE** • «*Ombres sur Molière*» rend hommage au génie théâtral français et à la liberté d'expression de l'artiste. Rencontre avec l'auteur et metteur en scène.

**CÉCILE DALLA TORRE**

«Le devoir de la comédie est de corriger les hommes en les divertissant.» Cette maxime de Molière doit nous guider, glisse Dominique Ziegler dans la conversation, entre deux répétitions. Molière par l'exemple. Celui qui s'attaque à l'hypocrisie de son temps. Celui qui moque en divertissant. Celui qui a le courage de s'en prendre au clergé au moment même où l'avenir, éclairé par son bon Roi Soleil, lui sourit.

Dominique Ziegler a décidé de rendre hommage au Shakespeare français et l'on ne s'en étonne guère. Ça lui va bien. «Je n'ai jamais monté ses pièces mais il m'a beaucoup inspiré», avoue le fan du *Misanthrope*, de *Don Juan* ou de *L'Ecole des femmes*. Après Jaurès, Rousseau, les Farc colombiennes, Calvin, l'affaire Stern, pour ses textes les plus récents, l'auteur et metteur en scène genevois poursuit sur la question du pouvoir. Cette fois-ci, il prend pour thème central la figure de l'artiste, tirant des parallèles avec la situation d'aujourd'hui. «Arrivé au sommet après vingt ans de galère, Molière décide de s'en prendre au clergé. Ce qui pose la question de la liberté d'expression artistique, du rapport au pouvoir et de sa duplicité, et de la transgression», résume Dominique Ziegler, sourire gougenard.

## Volets intime et politique

On le rencontre au Théâtre de l'Alchimic, à Carouge, où les présentations démarrent mardi prochain. L'équipe est au complet: Yves Jenny, qui se fonde dans la peau de Molière, et Yasmina Remil, ancienne du TNP, dans le rôle d'Armande Béjart – amante et belle-sœur puis épouse de Molière –, jouent une scène de la vie quotidienne. On quitte ensuite le volet conjugal tourmenté pour passer à une autre scène, politique celle-là, les deux aspects s'entremêlant dans la pièce.

Conseiller en divertissements de Louis XIV, Jean-Paul Favre, en costume d'époque, déclare à Molière que le monarque est ravi de sa nouvelle comédie, *Tartuffe*. D'abord adulé par



A l'Alchimic de Carouge, Jean-Paul Favre campe le conseiller en divertissements de Louis XIV. GAËLLE HOSTETTLER

le roi, Molière fera ensuite l'objet de persécutions et verra sa pièce interdite, cloué au pilori par les jésuites de la Compagnie du Saint-Sacrement. Molière décèdera à l'âge de 51 ans, quelques années après cette affaire, dont il ne se serait pas remis, estime Ziegler.

Car *Ombres sur Molière*, dont l'histoire relate «l'affaire Tartuffe» qui suit la création de la pièce à Versailles, en 1664, n'est autre qu'une fiction historique comme Dominique Ziegler a l'art de les écrire – celle-ci lui a d'ailleurs valu le prix Plume d'or de la Société genevoise des écrivains. Révolté par le sort d'un comédien à qui l'Eglise avait refusé les derniers sacrements parce qu'il n'avait pu renier son métier avant de mourir, Molière était parti de ce fait réel pour écrire son *Tartuffe*, déguisant habilement son attaque anticléricale dans les répliques de ses personnages de dévots hypocrites et ridicules.

*Ombres sur Molière* est aussi l'occasion d'aborder la vie des comédiens, celle menée sur les routes de France et de Navarre par la troupe de Molière et ce «vrai métier», au cœur d'un vieux contentieux entre théâtre et clergé remontant à l'Antiquité – les jeux romains étaient associés à la persécution chrétienne, rappelle l'auteur.

## Réapprendre à écrire

«C'est une pièce que j'ai depuis longtemps en moi. Le thème me fascine, à la fois parce que j'admire Molière et qu'il est un cas de censure problématique», en dit l'auteur qui s'est pour la première fois attelé au vers. Rien moins que trois ans de travail, jalonnés de relectures par des spécialistes de l'alexandrin. Du plaisir de la plume sont donc nés la contrainte et le défi.

«J'ai dû réapprendre à écrire et jeter les copies des douze premiers

mois à la poubelle. Ça m'a donné un aperçu de l'extrême difficulté de composer des vers. Mais j'avais envie d'essayer. Sans pour autant faire un pastiche de Molière. Paradoxalement, ça m'intéressait de choisir des termes modernes», s'enthousiasme Dominique Ziegler pour qui l'écriture en alexandrins amène aussi ailleurs, vers le poétique, sans créer trop de distances avec notre réalité. «On est dans une sorte de complot à la Kennedy. Mais j'ai par exemple supprimé dix pages de vers sur la conception de la chrétienté. Ce n'est jamais perdu. Si on avait des DVD, ce serait des bonus», blague l'auteur. Sachant que la distribution est complétée par Caroline Cons, Olivier Lafrance et Jean-Alexandre Blanchet, le plateau ne risque pas d'être dénué d'humour. I

Du 8 septembre au 4 octobre, Théâtre Alchimic, Carouge, rés. ☎ 022 301 68 38, [www.alchimic.ch](http://www.alchimic.ch), [www.dominiqueziegler.com](http://www.dominiqueziegler.com)

## EN BREF

### PRIX DES ARTS Zouc honorée

Le canton du Jura a rendu hommage mardi à une de ses artistes les plus célèbres, Zouc. Isabelle von Allmen, de son vrai nom, est la lauréate du Prix 2015 des Arts, des Lettres et des Sciences. La comédienne, 65 ans, s'est retirée de la scène il y a quinze ans pour des raisons médicales. ATS

## GENÈVE

### Une librairie d'art au Rameau d'or

Une nouvelle librairie d'art sera inaugurée jeudi 17 septembre dès 17h au sous-sol du Rameau d'Or, à Genève. Oraibi + Beckbooks est la réunion de deux librairies indépendantes, avec la vocation d'accueillir et promouvoir artistes et éditeurs d'art via des événements et un catalogue de publications. Neufs ou d'occasion, les ouvrages en vente couvriront de nombreux domaines – critique d'art, théorie culturelle, écrits d'artistes, monographies, catalogues, littérature, poésie contemporaine. La librairie est à la recherche de membres, qui recevront une édition d'artiste à la fin de chaque année. CO Oraibi + Beckbooks, Le Rameau d'Or, 17 bvd Georges-Favon, Genève, [www.oraibibeckbooks.ch](http://www.oraibibeckbooks.ch)

## LITTÉRATURE, MORGES Prix lémanique de traduction

Jean-Yves Masson et Holger Fock sont les lauréats du onzième Prix lémanique de la traduction, qui leur sera remis samedi à Morges au festival Le Livre sur les quais. Traducteur d'Arthur Schnitzler et Ödön von Horváth, Yves Masson a gagné ses galons dans la poésie allemande avec Rainer Maria Rilke et Hugo von Hofmannsthal. Il parlera de son histoire des traductions en langue française, dont les premiers tomes sont parus aux éditions Verdier. Holger Fock, qui sert Andréi Makine et Pierre Guyotat, présentera le même jour ses traductions de Patrick Deville. MOP Sa 5 septembre à 17h, Hôtel du Mont-Blanc, Morges, [www.livresurlesquais.ch](http://www.livresurlesquais.ch)

# Molière, plus qu'une tartufferie

**THÉÂTRE** Du 8 septembre au 4 octobre, l'auteur Dominique Ziegler met en scène un Poquelin pris dans la tourmente politique de son Tartuffe.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
RODOLPHE HAENER  
rhaener@lacote.ch

L'auteur et metteur en scène genevois Dominique Ziegler, habitué à ressusciter les figures historiques (Calvin, Rousseau, Jaurès, etc.), se penche sur Molière et la relation du roi Louis XIV à l'Eglise, dans le sillage de la présentation de son «Tartuffe». Le tout en alexandrins. Rencontre.

**Rousseau, Jaurès, et maintenant Molière. Quelle importance ce dernier revêt-il dans l'histoire de la pensée et des arts?**

Molière est inévitable, inégalable, indispensable. Il a créé la comédie de caractères, à savoir une étude de l'homme au croisement de la psychologie, de la sociologie et de l'analyse politique, tout cela par le biais de pièces à la langue raffinée, poétique, puissante. Le rythme, l'humour, le cynisme, la force des sentiments ne sont pas en reste dans son œuvre. Il demeure, cinq siècles plus tard, une boussole pour les artistes comme pour le reste de l'humanité.

**La querelle selon laquelle ses dialogues, ou alexandrins, auraient été écrits par Corneille vous semble-t-elle perspicace?**

Non, c'est inintéressant! Corneille est un grand tragédien, alors que ce n'était pas la force de Molière et l'inverse est vrai pour le domaine comique. Il y a des différences fondamentales entre les œuvres, les styles et les thématiques traitées. Je pense qu'il s'agit d'un de ces coups médiati-



Dans «Ombres sur Molière», Basque, conseiller du roi Louis XIV, est interprété par l'acteur Jean-Paul Favre. DR



« A travers «L'affaire Tartuffe», c'est le rapport de l'artiste au pouvoir que je veux interroger. »

DOMINIQUE ZIEGLER AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

ques creux dont notre époque contemporaine est hélas souvent coutumière.

**Dans la vie de Molière, au XVII<sup>e</sup> siècle, on perçoit les signes avant-coureurs d'un changement de civilisation qui s'officialisera un siècle plus tard. Qu'avait vu Molière?**

Je ne sais pas s'il a «vu» quelque chose, mais il a certaine-

ment semé des graines. Par sa remise en question de l'ordre établi, il a défriché le terrain pour les philosophes des Lumières. Voltaire portait d'ailleurs aux nues la pièce «Tartuffe», pour des raisons qu'on peut facilement imaginer. Il voyait dans les discours de Cléante, personnage qui, dans ladite pièce, défend la raison, «le plus fort et le plus élégant sermon que

nous ayons en notre langue».

**Votre «Ombres sur Molière» évoque notamment ce qu'il faut nommer «L'affaire Tartuffe».**

Oui. A travers cette affaire, c'est la question du rapport de l'artiste au pouvoir que je veux interroger. Molière écrit «Tartuffe» pour moquer les dévots hypocrites, qui prônent austérité et vertu tout en abusant de leur posture morale à des fins nettement moins recommandables. Mais sa peinture très acérée de la fausse dévotion peut aussi se lire comme une critique plus globale de la religion et du pouvoir du clergé, ce qui lui vaudra un feu nourri de la part de tous les dévots, vrais et faux. Ils feront pression auprès du roi pour qu'il interdise immédiate-

ment la pièce. Et le roi pliera. Molière devra se battre pendant cinq ans pour que cette pièce soit autorisée.

**Et vous avez choisi de le faire, ce qui relève de la prouesse, en alexandrins. Pour mieux restituer l'époque?**

Je ne sais plus exactement pourquoi j'ai décidé d'écrire cette pièce en alexandrins classiques, mais il est sûr que cela a nécessité dix fois plus de travail que si je l'avais écrite en prose! Je crois qu'il y avait effectivement la volonté de donner à cette pièce une couleur qui évoque le dix-septième siècle, tout comme un besoin personnel de me renouveler dans l'écriture.

**L'alexandrin demande-t-il au public une concentration plus accrue?**

Peut-être un tout petit peu au début. Mais ils sont conçus de manière fluide et accessible. Il faut juste rentrer dans le «trip» et se laisser embarquer. Une grande partie du public a de toute façon l'habitude de voir des pièces classiques en alexandrins. Pour ma part, j'ai essayé d'écrire des alexandrins à ma façon, qui respectent les règles et dont aucun mot n'est postérieur au dix-septième siècle. Par chance, la plus grande partie du vocabulaire français était largement constituée à cette époque! Il n'y pas d'anachronisme, mais pas de passéisme non plus, à l'exception d'expressions comme «Diantre» ou «Fichtre!». Les alexandrins sont au service de cette intrigue, certes datée historiquement, mais dont la thématique se veut intemporelle. ◉

## INFO

«Ombres sur Molière»  
Dominique Ziegler  
Ma et Ve: 20h30/ Me, Jeu, Sa, Di: 19h,  
Théâtre Alchimic, Carouge.  
Du 8 septembre au 4 octobre.  
www.alchimic.ch

**PHOTOGRAPHIE**  
Enfances différentes dévoilées



Garçon avec rideau. HEIKO TIEMANN

Des enfants au regard timide et rempli de questions ont été le centre d'intérêt du photographe allemand Heiko Tiemann, qui présente sa dernière exposition «Inffiction», à découvrir à la galerie Focale de Nyon jusqu'au dimanche 1<sup>er</sup> novembre.

Plus d'une année durant, l'artiste s'est laissé inspirer par les élèves d'une école spécialisée située dans une région socialement défavorisée d'Allemagne, et qui fermera ses portes l'an prochain. C'est dans ces murs que sont accueillis des jeunes souffrant de diverses difficultés d'apprentissage, comme le syndrome d'Asperger, avant d'être réintégrés dans des classes traditionnelles. Attentif à leur évolution au sein de l'institution, le photographe dévoile leur individualité avec beaucoup de sensibilité, et interroge l'avenir qui les attend. Comme dans ses onze précédentes expositions, l'artiste propose un travail empreint d'humilité et de pudeur, à la fois proche de l'univers des personnes qu'il photographie, et en même temps respectueux de leur intimité. Dans son œuvre, il mêle la métaphore au questionnement et aux douloureuses émotions qui émanent du regard de ces enfants fragiles. ◉ VDU

## INFO

«Inffiction», Heiko Tiemann, jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre, galerie Focale, Nyon, du mercredi au dimanche de 14 à 18h.  
www.focale.ch

# DOMINIQUE ZIEGLER RECONVOQUE MOLIÈRE

Pour sa saison 2015-2016, le théâtre Alchimic, qui fêtera bientôt ses 10 ans, parvient une fois de plus à offrir au public un programme riche et divers.

En ouverture de saison, l'auteur/metteur en scène Dominique Ziegler s'empare de «l'affaire Tartuffe» et nous invite à une fiction historique sur fond de la question de la libre parole artistique et du rapport de l'artiste au pouvoir.

Pour cette création originale, le défi majeur que s'est posé l'auteur a été d'écrire une pièce qui respecte au mieux les règles de l'alexandrin et de la poésie classique, tout en lui

insufflant une dynamique propre à notre temps.

*Ombres sur Molière* raconte plusieurs histoires en une : celle de l'artiste Molière dont l'œuvre déclenche des foudres insoupçonnées et bouleverse, par l'acuité de son analyse, l'ensemble d'une société; celle de l'homme aux prises avec ses problèmes personnels et familiaux; celle de la condition sociale du comédien de théâtre et

de sa troupe au dix-septième siècle; celle d'un roi enclin au libertinage et ami proclamé des arts, mais capable de céder aux pressions par calcul politique.

Dominique Ziegler, lui aussi fidèle à l'esprit de troupe, invite à nouveau pour nous divertir une jolie brochette de comédiens romands dont Caroline Cons et Jean-Alexandre Blanchet qui jouaient également *Pourquoi ont-ils*

*tué Jaurès?* que vous avez pu voir lors du Festival d'Avignon 2014.

Ici encore, il s'agira de réduire l'écart historique qui nous sépare de Molière pour en faire notre contemporain. La liberté d'expression ou la censure de l'artiste, ses difficultés artistiques et économiques, sa dépendance, sont autant de thèmes aujourd'hui encore au cœur du quotidien du monde artistique. **MP**

**Ombres sur Molière**

8 sept. — 4 oct. 2015

Théâtre Alchimic

10 rue Industrielle

Carouge

Avec Yves Jenny, Caroline Cons,

Jean-Alexandre Blanchet,

Yasmina Remil, Jean-Paul

Favre, Olivier Lafrance

Scénographie David Deppierraz

Lumière Danielle Milovic

Costumes Trina Lobo

► alchimic.ch

CHI | Mercredi 2 - jeudi 3 septembre 2015

## Entre ombres et lumière

THÉÂTRE • La vie et l'œuvre de Molière revisitée par Dominique Ziegler.

Sandra Joly

Fiction historique inspirée de la vie de Molière, ce spectacle conte plusieurs histoires en une: celle d'un artiste dont la pièce *Tartuffe* déclenche une censure politico-religieuse sans précédent, celle d'un directeur de troupe aux prises avec ses problèmes personnels et professionnels, celle du quotidien des comédiens au 17<sup>e</sup> siècle. Mais surtout cette pièce rend hommage à un auteur dont l'œuvre reste lumineuse et inégalée cinq siècles plus tard. La mise en scène est signée Dominique Ziegler et sur scène, se succèdent Yves Jenny, Caroline Cons, Jean-Alexandre Blanchet, Yasmina Remil, Jean-Paul Favre et Olivier Lafrance. A voir absolument! ■

«Ombres sur Molière», du 8 septembre au 4 octobre, Théâtre Alchimic, [www.alchimic.ch](http://www.alchimic.ch)



Le théâtre Alchimic ouvre sa saison avec un hommage à Molière. ©

**Tribune Rives-Lac**

Lundi 31 août 2015

## Ombres sur Molière au Théâtre Alchimic

Et la lumière bienveillante de Dominique Ziegler

Qu'on ne s'y méprenne pas en découvrant le titre de la dernière pièce de l'auteur choulésien, consacrée à l'immense homme de théâtre. Son intention, engendrée par un profond respect, est de souligner la bouleversante dualité des joies et tourments qui ont habité Molière au cours sa vie et qu'il a dû assumer, affronter ou occulter. Et si près de cinq siècles nous séparent, ces perceptions peu-

vent être aujourd'hui les nôtres. Cette fiction historique repose sur «l'affaire Tartuffe» en référence au lynchage politico-religieux suscité par la célèbre pièce, dont le propos à peine voilé critique avec virulence la toute-puissance étatique du clergé et dénonce l'hypocrisie de la religion et de certains de ses pratiquants.

Si sa première représentation ravit le roi Louis XIV, ce dernier subit les foudres de la reine-mère, Anne d'Autriche, elle-même sous forte influence d'une Eglise en totale opposition au théâtre et à ses

acteurs, il retire alors son soutien à Molière et interdit la pièce.

Se référant à son vécu d'auteur et metteur en scène, Dominique relève que, à peine installé dans son théâtre à Versailles et reconnu par le roi et sa cour, Molière aurait pu se complaire dans des écrits consensuels et convenus. Au contraire, il affûte encore sa plume pour défendre la liberté d'expression mais se confronte aussi à ses comédiens qui goûtaient à une certaine sécurité après une vingtaine d'années de galère. Puis encore, Molière s'enlise dans les dif-

ficultés conjugales en séduisant Armande, la sœur de sa compagne Madeleine Béjart, toutes deux membres de sa troupe. Les ombres s'accroissent sur lui.

Concernant la forme, les connaisseurs apprécieront l'écriture en alexandrins classiques à laquelle Ziegler s'est astreint en respectant ses nombreuses règles grammaticales. Son texte a d'ailleurs été récompensé par la Plume d'Or de la Société genevoise des écrivains 2013. Cette forme d'écriture ne doit cependant pas décourager les novices

en la matière car le texte se veut fluide et accessible. Quant au sujet de la pièce, actuel et intemporel à la fois, il trouvera certainement un écho auprès des spectateurs de tous horizons. La commune de Choulex, en lui accordant son soutien, l'a parfaitement compris.

Du 8 septembre au 4 octobre au Théâtre Alchimic, 10, avenue Industrielle à Carouge. Mardi et vendredi à 20 h 30, mercredi, jeudi, samedi et dimanche à 19 h. Réservations au 022 301 68 38 et [www.alchimic.ch](http://www.alchimic.ch)  
**Christine Schaub**

# LE COURRIER

L'ESSENTIEL. AUTREMENT.

**PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS GENEVOIS**

## Des lauriers pour deux auteurs

Le Prix de la Société des écrivains genevois va cette année à deux auteurs de théâtre (genre en lice en 2013): Daniel Vuillamoz, pour sa pièce *Un Métier de rêve*, et Manon Pulver pour *Un Avenir heureux*. Ils recevront chacun 5000 francs lors d'une cérémonie publique ce soir à 18h30 à la Maison de Rousseau et de la littérature, avec lectures, laudatios et verrée offerte. La Plume d'or est quant à elle décernée à Dominique Ziegler pour *Ombres sur Molière*, pièce en 3000 alexandrins! La Société des écrivains genevois attribue chaque année un prix, offert par la Ville de Genève, à un texte soumis anonymement, alternativement dans les genres de l'essai, du roman ou de la nouvelle, de la poésie ou du théâtre. On pourra découvrir *Un Avenir heureux* du 28 janvier au 16 février au Théâtre du Grütli, mis en scène par Nathalie Cuenet – une info ignorée par le jury, la pièce ayant été envoyée sous un autre titre. APD

Me 4 décembre à 18h30, Maison de Rousseau et de la littérature,  
11 Grand Rue, Genève. [www.m-r-l.ch](http://www.m-r-l.ch)